

Vie quotidienne au temps de la Réforme, histoire du Mur des réformateurs, réplique de la presse de Gutenberg: à Genève, l'été permet en trois expositions de plonger au cœur de la tradition réformée

La Réforme, ludique ou savante

LAURENCE VILLOZ ET JOËL BURRI

Expositions ▶ Le parcours débute au Musée international de la réforme (MIR), qui a choisi de mettre en avant la presse, en cette année de jubilé des 500 ans de la Réforme protestante. L'exposition temporaire *Print! Les premières pages d'une révolution* est à voir jusqu'au 31 octobre.

«Martin Luther souhaitait un débat interne à son Eglise», rappelle Gabriel de Montmollin, directeur du MIR. «Environ deux mois après avoir lancé le débat, il s'est rendu compte que les gens connaissaient ses thèses et en parlaient. C'est parce qu'elles avaient été imprimées et diffusées, à cette époque où le droit d'auteur n'existait pas.» L'imprimerie a ainsi joué un rôle central dans la diffusion des idées de la Réforme. Gabriel de Montmollin rappelle au passage l'importance économique qu'a prise l'imprimerie dans les régions où la censure était moins vive, Genève par exemple.

Plus qu'une exposition, *Print!* est une performance. A raison de huit pages par jour, une Bible sera imprimée sur la presse conçue par l'ébéniste Pierre-Yves Schenker, inspirée notamment de la description qui est faite dans *l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert* de celle de Gutenberg. L'ouvrage sera terminé et relié le 31 octobre, jour anniversaire de 500 ans de l'affichage par Luther de ses thèses, événement symbolique que la tradition consacre comme début de la réforme.

Comme cela avait été le cas pour la Bible de Luther, des artistes contemporains ont été invités à décorer le texte. La collaboration a été proposée à des artistes de renom, en lien avec Genève. Plusieurs de leurs œuvres sont déjà exposées dans la salle où figurent les best-sellers du XVI^e siècle. Ainsi, John M. Armleder présente une fascinante couronne d'épines en argent doré. Marc Bauer propose une fresque murale sur le thème des outils du charpentier – ou de la crucifixion. Vidy Gastaldon expose des collages sur la vie de Jésus et Mai-Thu Perret présente la spiritualité au travers d'une spirale de néon. «Les artistes sont libres de s'exprimer sur n'importe quel passage de la Bible», souligne Juri Steiner, directeur artistique du projet. «Mais Jésus reste une figure incontournable

qui semble beaucoup les inspirer.» A titre personnel, l'historien de l'art se dit fasciné par «la fixation des protestants pour l'écrit». Les visiteurs du MIR pourront eux aussi imprimer une page sur cette presse et la garder en souvenir.

Vie quotidienne à l'Ancien arsenal

A l'Ancien arsenal de Genève, c'est une immersion dans la vie quotidienne au temps de la Réforme que proposent les Archives d'Etat. «Les sources historiques qui décrivent l'impact de la Réforme à Genève sont absolument extraordinaires, notamment car la ville n'a pas vécu de guerres ou des grands incendies», s'enthousiasme Anouk Dunant Gonzenbach, commissaire de l'exposition «Côté chaire, côté rue. La Réforme à Genève, 1517-1617». Cette exposition s'appuie sur les archives du consistoire de l'Eglise protestante datant de 1542, celles de la Compagnie des pasteurs et le registre du Conseil – équivalent du Conseil d'Etat – instauré en 1409. Ces sources décrivent sans discontinuité la politique, la religion et le quotidien des habitants de Genève.

L'exposition met ainsi en évidence des principaux changements qui ont eu lieu entre 1517 et 1617. «La Réforme modifie de façon évidente la forme du culte et le sens de l'espace liturgique», explique Christian Grosse, commissaire d'exposition. «Les Genevois n'ont pas construit immédiatement de nouvelles églises, ils ont réaménagé les églises catholiques selon les nécessités du culte réformé. Par exemple, les autels sont supprimés ainsi que la séparation entre les fidèles et le clergé, créant un espace unifié. Dans le culte réformé qui se déroule en français, il y a une véritable participation des fidèles, essentiellement par le biais du chant. L'ensemble des 150 psaumes est traduit en langue vernaculaire», poursuit le professeur d'histoire et d'anthropologie des christianismes modernes. Avec la Réforme surgissent aussi les registres de paroisse, qui deviendront l'état civil après la Révolution.

D'autres impacts concernent directement la vie quotidienne, par exemple les tavernes. «En 1546, un édit vise à réformer les tavernes en lieu de discussion de la Bible et de prière. C'est vraiment une utopie de la Réforme. Les autorités pensaient pouvoir

transformer l'homme en une sorte de chrétien pratiquant vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Elles ont obligé tous les taverniers à acheter des Bibles et forcé les personnes qui consommaient à prier avant et après les repas ainsi qu'à discuter de sujets bibliques. Cela a duré un mois. Ensuite, l'édit a été abrogé», sourit Christian Grosse. Les différents registres ont aussi permis de constater une explosion du nombre d'habitants à Genève. «A l'époque de la Réforme, la population de Genève double en dix ans, passant d'environ 15 000 à 30 000 personnes. Ce sont majoritairement des protestants français qui viennent se réfugier dans la cité de Calvin.»

Un site internet destiné notamment aux enseignants propose d'aborder la Réforme de façon accessible, en se fondant sur un plan de la ville pour comprendre où ont eu lieu les différents événements. «Nous sommes dans une société plurielle qui n'a pas forcément un rapport d'héritage avec la Réforme. Cette exposition permet de se réapproprier cette histoire de façon ludique et de la mettre en rapport avec la nôtre», explique Christian Grosse.

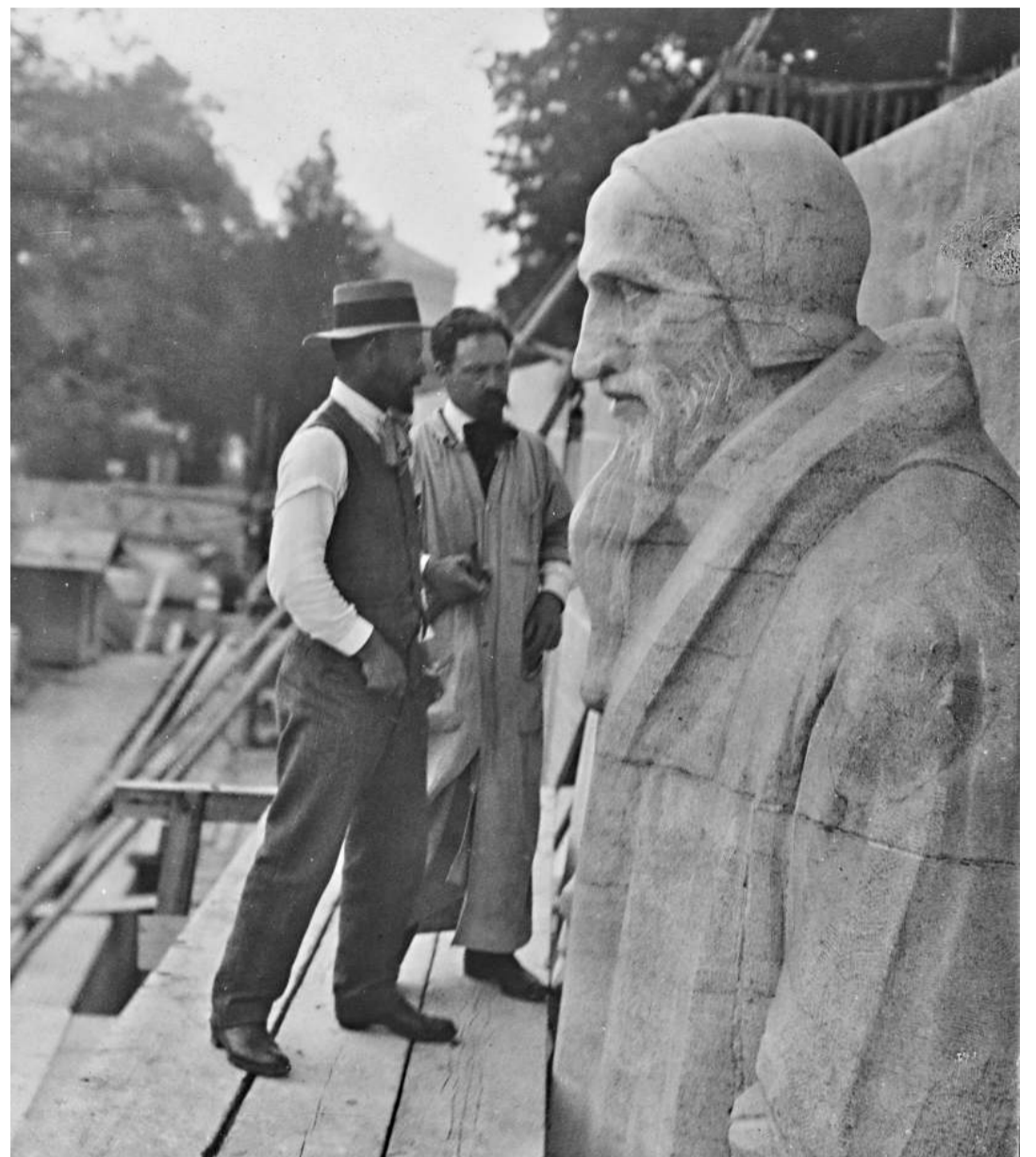
Les 100 ans du Mur

A la Maison Tavel, c'est l'histoire du Mur des réformateurs qui attend les visiteurs. Son édification, il y a tout juste 100 ans, suscita des passions, notamment autour de cette question: pour célébrer les 400 ans de la naissance de Calvin, faut-il vraiment lui élever un monument? N'est-ce pas sacrifier au culte de la personnalité, valeur bien peu réformée? «Imaginez des gens qui écrivent à la presse tous les jours, l'histoire du Mur, c'est des cartons entiers de lettres», expose au journal *Réformés* Alexandre Fiette, conservateur de la Maison Tavel. Le Monument international de la Réformation sera financé par souscription publique et achevé en 1917 dans un style très novateur pour l'époque. PROTESTINFO/DOMINIQUE HARTMANN

> «Print! Les premières pages d'une révolution», jusqu'au 31 octobre 2017, MIR, 4 rue du Cloître, Genève. Diverses conférences sont proposées en marge de l'exposition.

> «Côté chaire, côté rue. La Réforme à Genève, 1517-1617», jusqu'au 15 décembre 2017, Ancien Arsenal, 1 rue de l'Hôtel-de-Ville, Genève.

> «Faire le Mur», Maison Tavel, jusqu'au 29 octobre 2017, 6 rue du Puits-Saint-Pierre, Genève.



Les architectes Bouchard et Landowski finalisent la sculpture du groupe central du Mur des réformateurs. Tiré de l'exposition «Faire le mur», à la Maison Tavel. ALAIN LEPRINCE - ROUBAIX



Le Mur a fait l'objet de diverses réinterprétations. Ici, *Les rois de la java*, de Plonk et Replonk. Tiré de l'exposition «Faire le mur», à la Maison Tavel. PLONK ET REPLONK

Droit du sol: une défaite pour les catholiques

Italie ▶ Le report de la loi instaurant le droit du sol en Italie est une défaite pour les migrants et pour l'Eglise, constate Andrea Riccardi, fondateur de la communauté Sant'Egidio et ancien ministre de la Coopération. Dans le *Corriere della Sera* du 20 juillet 2017, M. Riccardi rappelle que le pape François et la Conférence des évêques italiens s'étaient fortement engagés en faveur du projet visant à accorder la nationalité italienne aux enfants nés de parents étrangers sur le territoire italien.

Au moment où l'Italie fait face à un afflux de migrants sans précédent, le

chef du gouvernement de centre-gauche, Paolo Gentiloni, s'était résolu le 16 juillet au renvoi à l'automne du vote au Sénat sur le droit du sol. L'historien rappelle que François avait signé, de manière insolite pour un pape, un appel à la citoyenneté pour les enfants de migrants.

Selon Andrea Riccardi, le pape François a inauguré un nouveau stade des rapports entre l'Eglise et la politique italienne, «convaincu que l'Eglise n'est pas un parti politique». Tout en invitant les catholiques à s'engager dans la vie publique. CATH.CH

Le Giornale del Popolo prend son indépendance

Presse ▶ Le quotidien catholique tessinois *Giornale del Popolo* (GdP) a décidé de mettre fin à sa collaboration avec le *Corriere del Ticino* (CdT) d'ici à la fin de l'année. L'évêque du diocèse de Lugano, M^{sr} Valerio Lazzeri, et la direction du GdP entendent retrouver une pleine autonomie rédactionnelle et financière.

L'alliance avec le *Corriere del Ticino*, de tendance radicale, avait permis en 2004 de sauver le journal catholique. C'est pourquoi le diocèse de Lugano exprime sa reconnais-

sance à la Fondation pour le CdT pour cette mesure qui a permis à l'époque de sauver la diversité de la presse tessinoise. Mais aujourd'hui, les divergences de vue sur la place et le rôle du GdP et la perspective de fortes mesures d'économie accompagnées de licenciements ont décidé les responsables du GdP à reprendre leur indépendance éditoriale, publicitaire et commerciale.

Ce choix est peut-être risqué, reconnaît Alessandra Zumthor, mais il ouvre aussi des perspectives intéres-

santes. Pour la directrice du journal, cette décision était la seule façon de faire en sorte que le GdP reste le journal que les Tessinois reconnaissent et apprécient. «Pour son attention de la première page à la dernière page aux valeurs fondatrices de la personne humaine, inspirée par une perspective chrétienne, engagée et influente.»

Le GdP reste le seul quotidien catholique de Suisse. Il a été fondé en 1926 par M^{sr} Aurelio Bacciarini, évêque de Lugano. Il avait en 2016 un tirage de 10 658 exemplaires. CATH.CH